JEUNE DE CŒUR

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ÉDOUARD MARTIN ET ÉM. DE NAJAC

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 14 janvier 1860.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860

Distribution de la pièce.

GÉLINET, ancien notaire de province.....	MM. ARNAL.
MAJOREL, ancien vétérinaire aux dragons..	LUGUET.
MAXIME, neveu de Gélinet.............	DARMY.
ROSITA, femme de Majorel.............	Mmes ALINE DUVAL.
MADAME LONGUEVUE................	THIERRET.
CORINNE, figurante de l'Opéra..........	MADELINE.
ÉMILIE, nièce de madame Longuevue.....	ROSE JANIN.
UN DOMESTIQUE (Personnage muet).......	

La scène se passe à Paris, chez Maxime.

JEUNE DE CŒUR

Appartement de garçon très-élégant. — Porte au fond, portes latérales. — Table pour écrire, à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAXIME, puis UN DOMESTIQUE, puis MAJOREL.

MAXIME, écrivant sur le guéridon où il vient de déjeuner, tout en prenant son café.

« Adieu, ma chère Rosita. Gardez-moi toujours une place dans votre cœur, mais ne cherchez pas à me revoir. A vous, pour la vie! » Comment prendra-t-elle ce congé?.. Rosita, si vive, si passionnée!.. elle qui a été dans les dragons!.. Ma foi, tant pis!.. ça ne pouvait pas durer toujours... Ah!.. « Post-scriptum. Vous trouverez vos lettres sous cette enveloppe... Renvoyez-moi les miennes... » (Il sonne.) Majorel est au café, c'est le bon moment pour faire parvenir à sa femme... (Au domestique qui entre.) Portez cette lettre à son adresse.

MAJOREL, entrant *.

Je ne vous dérange pas?

MAXIME, à part.

Le mari! (Bas, au domestique.) Va-t'en. (Le domestique sort.— Haut.) C'est bien aimable à vous, Majorel...

MAJOREL.

Pas de phrases! Je suis venu avec des camarades au café en face de chez vous, à cause d'Élodie, qui est au comptoir... et je me suis éclipsé pour vous demander un petit service.

MAXIME.

A moi?

MAJOREL.

Madame Longuevue est venue à la maison hier soir. Est-ce vrai que vous épousez Émilie, sa nièce?

MAXIME.

Très-vrai.

MAJOREL.

Vous me faites tomber des tours Notre-Dame!.. Vous marier, vous, le troubadour le plus fringant!

* Maj. Max.

MAXIME.

Il faut que jeunesse finisse. J'ai mené mon printemps à grandes guides.

MAJOREL.

Ventre à terre! Hop! hop!

MAXIME.

Et j'éprouve le besoin de me ranger... Comme vous êtes entré, je liquidais mon passé.

MAJOREL.

Se mettre soi-même à la réforme... c'est beau comme l'antique... Alors, vous envoyez un billet de faire part?

MAXIME.

Oui, je...

MAJOREL.

A la petite Corinne, n'est-ce pas? un petit rat de l'Opéra qui doit bientôt débuter dans l'emploi des fleuves?

MAXIME.

Je veux lui envoyer un bracelet.

MAJOREL.

Le bracelet de l'étrier, je connais ça... Une! deux! je n'y vais pas par quatre chemins : vous seriez bien gentil de lui glisser deux mots en faveur de votre serviteur.

MAXIME.

Comment! Majorel!..

MAJOREL.

Depuis que vous m'avez fait souper avec elle... cette naïade me caracole dans la tête... Hop! hop!

MAXIME.

Mais je croyais que mademoiselle Friquette...

MAJOREL.

Elle permutait de mon vivant avec une clarinette des Folies-Nouvelles!.. J'ai cinglé la clarinette de ma cravache, que j'ai renvoyée en souvenir à Friquette.... la cravache de l'étrier.

MAXIME.

Toujours mauvais sujet...

MAJOREL.

Que voulez-vous!.. Quand on a été vétérinaire dans les dragons... on dragonne toujours.

MAXIME.

Ah çà! et madame Majorel... car il y a une madame Majorel... il me semble que vous la négligez beaucoup?.. La famille... le foyer domestique... (A part.) Je suis bon dans ce rôle-là *.

MAJOREL.

Eh! que voulez-vous!... c'est madame Grognon... Quand elle avait l'uniforme, elle était joyeuse et de bonne humeur;

* Maj. Max.

aussi, de la cantine à la mairie, je n'ai fait qu'un temps de galop, Rosita en croupe; maintenant, c'est un ours, si vous saviez...

MAXIME.

Je ne veux rien savoir.

MAJOREL.

C'est juste, mon intérieur ne vous regarde pas... Alors, vous me cédez votre bail?

MAXIME.

C'est convenu.

MAJOREL.

Touchez là... Quand verrez-vous Corinne?

MAXIME.

Aujourd'hui même... car j'attends mon oncle Gélinet, de Senlis, et...

MAJOREL.

Il arrive?..

MAXIME.

Oui... Il a vendu sa charge de notaire, et il m'a écrit l'autre jour qu'il comptait venir passer quelque temps à Paris.

MAJOREL.

Naturellement, pour votre mariage?

MAXIME.

Il l'ignore encore.

MAJOREL.

Je comprends, c'est une surprise que vous ménagez à ce bonhomme... Quelle joie pour lui d'apprendre que son neveu renonce à Satan et à ses œuvres!.. Car il paraît qu'il est rangé, celui-là... et vertueux!..

MAXIME.

Oh! il est cité dans les itinéraires comme curiosité patriarcale.

MAJOREL.

Alors, nous ne nous entendrons jamais.

MADAME LONGUEVUE, dans la coulisse.

Où est-il?.. où est-il?..

MAJOREL.

Quelle est cette trompette!.. Madame Longuevue!

MAXIME.

Et sa nièce! ici, chez moi!

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADAME LONGUEVUE, ÉMILIE, entrant par le fond *.

MADAME LONGUEVUE.

Où est-il? où est-il? que je baise le pan de sa vertueuse douillette!

* Maj. mad. L. E. Max.

MAJOREL.

Comment, madame Longuevue! vous vous risquez chez un garçon!

MADAME LONGUEVUE.

Monsieur Majorel, la vertu est comme le feu, elle purifie tout!... Mais, dites-moi donc, Maxime, où est votre oncle? votre cher oncle! votre respectable oncle!

MAXIME.

Je l'attends, Madame, d'un instant à l'autre.

MADAME LONGUEVUE.

Ah! il n'est pas arrivé!.. Baisse les yeux, Émilie.

ÉMILIE, s'asseyant à droite.

Oui, ma tante *...

MAJOREL, à part.

Madame Charenton!

MADAME LONGUEVUE.

Quel contre-temps! Je me faisais une fête de le contempler, ce bon M. Gélinet, le modèle des modèles! Un homme vertueux c'est comme une éclipse, ça ne se voit pas tous les jours...

MAJOREL.

C'est un bruit que les opticiens font courir.

MADAME LONGUEVUE.

Figurez-vous, monsieur Majorel... c'est écrit dans le *Journal des bonnes actions*, de Senlis (vingt-quatre francs par an, avec prime), que cet homme extraordinairement vertueux n'a jamais... Baissez les yeux, Milie!.. n'a jamais eu la plus petite bonne à son service de peur de faire jaser.

MAJOREL, ironiquement.

C'est admirable!

MADAME LONGUEVUE.

Aussi quel parfum de bonne réputation le suit et l'environne; à la fête de Senlis, il fallait une rosière, on n'en trouvait pas, la récolte avait manqué: le conseil municipal est allé en grande pompe, les pompiers en tête, offrir la couronne blanche à M. Gélinet...

MAJOREL.

C'est très-beau, ça!

MADAME LONGUEVUE.

Voilà comme j'entends la vertu, moi! Aussi je ne vous cacherai pas, mon cher Maxime, que si je vous ai accordé la main d'Émilie, c'est à cause de la réputation de M. Gélinet.

MAJOREL.

Parce qu'il est le neveu de son oncle.

MADAME LONGUEVUE.

Certainement; car j'ai appris sur votre compte des choses assez salées. Baissez les yeux, Émilie.

* Maj. mad. L. Max. E.

ÉMILIE.

Oui, ma tante.

MAXIME.

Des calomnies !...

MAJOREL.

Je réponds de Maxime comme de moi-même.

MADAME LONGUEVUE.

Merci bien ! (A part.) Jolie signature ! (Haut.) Mais je ne suis pas une femme à préjugés... je marche avec mon siècle !... Je me suis dit : « Son oncle partagera sa vertu avec lui... il en a à revendre, M. Gélinet... Quand il y en a pour un... » Et va-t-il débarquer bientôt, cet excellent M. Gélinet ?

MAXIME.

Oui... mais il peut arriver très-tard...

MADAME LONGUEVUE.

Moi qui comptais le mener ce soir à l'Opéra...

MAXIME.

Il n'est que midi...

MADAME LONGUEVUE.

Je vais toujours aller retenir la loge... nous reviendrons. Lève-toi, Émilie, et baisse les yeux.

ÉMILIE.

Oui, ma tante *.

MAJOREL, offrant son bras à Émilie.

Voulez-vous accepter mon bras ?

MADAME LONGUEVUE, le prenant.

Non, j'ai plus de confiance dans la rampe.

ENSEMBLE.

Air : *J'ai visité le Canada* (HERVÉ).

MADAME LONGUEVUE.

C'est convenu, c'est arrêté,
Nous vous rendons la liberté.
Tantôt, sans que j'écrive,
J'arrive.
Nous causerons sérieusement
De ce fameux événement ;
Attendez-moi patiemment.

MAXIME, ÉMILIE, MAJOREL.

C'est convenu, c'est arrêté,
Nous vous rendons la liberté.
Comme la tante est vive,
Active,
On causera sérieusement
De ce fameux événement ;
Nous attendons patiemment.

(Elles sortent.)

* Maj. mad. L. E. Max.

SCÈNE III.

MAXIME, *puis* GÉLINET.

MAXIME.

Elle est gauche et timide, mon Émilie! Sa tante la rend idiote... Voilà une tante que nous n'inviterons pas souvent à dîner après la noce!...

GÉLINET, *à la cantonade* *.

Je n'en démordrai pas! Votre femme est charmante, tant pis si ça vous vexe.

MAXIME.

Quel est ce bruit?... Mon oncle!

GÉLINET, *entrant.*

Mon cher Maxime! (*Ils s'embrassent.*)

MAXIME.

Après qui en aviez-vous donc?

GÉLINET.

Après ton portier. Quel animal! il se fâche parce que je fais des compliments à sa femme.

MAXIME.

Ah! mon oncle, que je suis aise de vous voir...

GÉLINET.

Et moi donc, mon brave Maxime! C'est très-gai, ici... Ah çà! mais, tu n'étais pas seul?.. (*Il examine le guéridon sur lequel est servi le déjeuner.*)

MAXIME.

Comment?

GÉLINET.

Chut! j'ai compris... tu l'as dissimulée... n'est-ce pas?

MAXIME.

Qui ça, mon oncle?..

GÉLINET.

La petite dame avec laquelle tu mangeais des crevettes.

MAXIME.

Mais il n'y a pas de petite dame.

GÉLINET.

Est-ce que je ne sais pas qu'à Paris, dans un déjeuner de garçon, une petite dame est toujours le plat de résistance?... Quand je dis de résistance...

MAXIME.

Je vous jure, mon oncle:..

GÉLINET.

Ne jure pas, Maxime, garde tes serments pour les femmes... Voyons, est-ce que je roule de gros yeux? Est-ce que je lève les bras en l'air pour te maudire? Tu vas voir... (*Allant à la*

* G. M.

porte à gauche.) Madame! chère Madame, venez prendre votre café. Quand le café est versé il faut le boire!

MAXIME.

Comment pouvez-vous supposer que, vous attendant...

GÉLINET.

Comment! tu t'es gêné pour moi?... Maxime; à l'avenir, je n'entends pas ça...

MAXIME.

Mais...

GÉLINET.

Je veux que nous soyons deux amis, deux camarades; nous ferons ensemble de petites parties fines.

MAXIME.

Hein?..

GÉLINET.

Je te dirai même que cette nuit, en wagon... j'ai eu une aventure de première classe... J'avais pour voisine, une femme... pas mal... entre vingt-deux et trente-neuf... Comme deux heures sonnaient, je lui ai demandé l'heure... Elle m'a dit que sa montre était arrêtée... Là-dessus, nous avons bavardé d'une foule de choses; quand elle a su que j'avais été notaire et que j'avais touché le prix de ma charge, elle a été charmante... Je lui ai demandé son adresse... elle s'est fait prier... mais elle me l'a donnée... Mademoiselle Marie, somnambule, rue Neuve-des-Martyrs... Je lui dois certainement une visite.

MAXIME.

Je n'en reviens pas... vous, si vertueux!...

GÉLINET.

Ne me dis pas ça, cela m'est très-désagréable! Voilà quarante ans que j'exerce; j'ai vendu mon fonds, je suis venu ici pour avoir de l'agrément... et j'ai compté sur toi pour faire des farces... énormément de farces...

MAXIME.

Vous n'êtes pas dans votre bon sens, mon oncle...

GÉLINET.

Parfaitement... mon innocence me gêne depuis huit grands lustres... J'ai bien souffert, va, mon pauvre garçon... Que c'est lourd à porter, une bonne réputation!... Si l'on veut s'émanciper... halte-là! tous les regards sont braqués sur vous, impossible de faire un pas dans les bosquets accidentés de la fantaisie...

MAXIME.

Mon oncle!...

GÉLINET.

A Senlis, j'étais numéroté, classé, étiqueté : « Gélinet ou Papa la Vertu. » Tel est le déplorable surnom que m'avaient infligé mes concitoyens!... J'aurais mieux aimé Faublas. On me montrait aux petits enfants comme ayant toujours mar-

ché dans le sentier de la vertu... Tous les jours à trois heures du matin... dans l'été... j'étais réveillé par des voisins implacables qui venaient chanter sous mes fenêtres : « Lève-toi, homme vertueux, voici la vertueuse aurore!... » En été!... J'ai résisté quarante ans! C'est assez, c'est trop. Enfin, hier, par le train de dix heures quarante-quatre, j'ai fui à tout jamais Senlis... et me voici chez toi... à Paris... avec des aspirations quadragénaires.

MAXIME.

Ah! mon oncle, pourquoi avez-vous quitté Senlis?

GÉLINET.

Pour faire connaissance avec M. de Cupidon... Allons, mon coquin de neveu, à l'œuvre!.. aide-moi à secouer la poussière de mon vertueux passé!

Air : *Aux braves hussards du cinquième.*

Je veux voir ces lieux de délices
Où l'on badine tous les soirs,
Les théâtres et leurs coulisses,
Les bals masqués et les boudoirs
Ornés de beaux yeux bleus ou noirs;
Mais, partout où la vertu brille,
Partout où, sans craindre et trembler,
La mère conduira sa fille...
Ton oncle ne veut point aller!
Oh! non, morbleu! je n'y veux pas aller!

MAXIME, à part.

Il est enragé!

GÉLINET.

Tu me montreras des Parisiennes... A Senlis, on prétend qu'elles ont des bas blancs qui dessinent la jambe.

MAXIME.

Mais, mon oncle, je n'en connais pas.

GÉLINET.

Tu n'en connais pas?.. Je te déshérite.

MAXIME.

Mon bon oncle, calmez-vous!.. Si vous n'êtes pas sage, je suis un homme perdu!

GÉLINET.

Comment!

MAXIME.

J'attendais votre arrivée pour vous apprendre mon mariage.

GÉLINET.

Ton mariage!... je m'y oppose.

MAXIME.

Une jeune personne que j'aime...

GÉLINET, content.

Ah!

MAXIME.

Une dot que j'estime.

GÉLINET.

Un dot... de l'argent!... Fi donc ! la fortune importune, et il n'y a de beaux jours qu'avec les amours!

MAXIME.

La tante d'Émilie ne m'a accepté qu'à cause de votre réputation... et, si elle apprend vos projets insensés, elle retirera sa parole.

GÉLINET.

Tant mieux, morbleu!

MAXIME.

Mais j'y tiens!...

GÉLINET.

Tu y tiens?... Eh bien... amuse-moi d'abord... ensuite, nous verrons!

MAXIME.

Mon oncle... (A part.) Comment me débarrasser de lui!... Ah! Majorel!... (Haut.) Mon oncle, je ne demanderais pas mieux que de vous être agréable... mais, vous comprenez... dans ma nouvelle position, je ne peux pas... Mais, je vous présenterai à un de mes amis.

GÉLINET.

Je ne veux plus faire de nouvelles connaissances en hommes...

MAXIME.

C'est un mauvais sujet... il se fera un véritable plaisir de vous piloter dans Paris.

GÉLINET.

Alors, c'est un homme... pratique?

MAXIME.

Oh! un ancien dragon, M. Majorel.

GÉLINET.

Ça doit enlever les femmes à la baïonnette... J'accepte... je suis très-pressé.

MAXIME.

Attendez-moi. (A part.) J'achèterai en même temps un bijou pour Corinne. (Haut.) A bientôt, mon oncle!

GÉLINET.

A bientôt!

MAXIME, à part.

Ah! dans quel état reviennent les oncles de Senlis!

GÉLINET.

Dépêche-toi!

ENSEMBLE.

Air de *l'Homme vert.*

GÉLINET.

Je vais enfin dans Paris, la grand' ville,
Me divertir avant la fin du jour.

Je vais bientôt, en élève docile,
Étudier l'amour avec amour.

MAXIME.

Mon oncle va, dans Paris, la grand' ville,
Se divertir avant la fin du jour.
Il veut enfin, en élève docile,
Étudier l'amour avec amour.

(Maxime sort par la gauche.)

SCÈNE IV.

GÉLINET, puis ROSITA. *

GÉLINET, seul.

C'est prodigieux! Paris... on y trouve tout ce qu'on veut... Un dragon!... bravo! je ne pouvais choisir un meilleur précepteur!

Air : *Ta mère méprise ma famille* (KETTLY).

On vit jadis des dragons intrépides,
Très-vaillamment garder les pommes d'or
Du beau jardin des Hespérides;
De leurs exploits je me souviens encor.
J'attaquerai désormais, sans scrupule;
Oui, garde à vous, tremblez, jeunes tendrons,
Car je prétends bientôt, nouvel Hercule,
Être plus fort que les dragons;
J'espère bien enfoncer les dragons!

Je vais faire un bout de toilette.

ROSITA, paraissant au fond, à la cantonade.

C'est bon!.. c'est bon!.. j'attendrai!..

GÉLINET, à part.

Non! Une femme!.. Belle constitution *!

ROSITA, à part.

Me redemander ses lettres... le voltigeur... comme si c'était du Jean-Jacques. (Haut.) Tiens! un vieux!

GÉLINET.

Je suppose, Madame...

ROSITA.

Pas de suppositions... d'ailleurs, je m'en moque. M. Maxime, *if you please ?*

GÉLINET, à part.

Je ne connaissais pas ce nom-là... à Maxime... C'est peut-être son petit nom de mousquetaire. (Haut.) Mon neveu est sorti, Madame.

ROSITA.

Quoi, Monsieur, vous seriez son oncle Gélinet?

GÉLINET.

En personne naturelle et tout à vous, belle dame!

* G. R.

ROSITA.

Eh bien ! je ne vous en fais pas mon compliment, votre neveu est un... galopin !..

GÉLINET, à part.

On ne m'a jamais appelé ainsi, moi.

ROSITA.

Gélinet, avez-vous un cœur?

GÉLINET.

Un tout neuf... qui n'a jamais servi.

ROSITA.

Alors, prêtez-moi votre sein.

GÉLINET.

Versez, Madame.

ROSITA.

Pauvres femmes que nous sommes!... Que nous sommes à plaindre quand nous donnons notre âme à un traître... à un vaurien !

GÉLINET, à part.

C'est une femme sentimentale... (Haut.) On va aux renseignements.

ROSITA.

Comme pour les domestiques, n'est-ce pas?.. En ai-je seulement le temps... instantanément et malgré moi mon cœur se prend.

GÉLINET.

Comme la Seine dernièrement; mais ça ne dure pas... la débâcle arrive tout de suite.

ROSITA.

Et, pour tant d'amour, il change de garnison.

GÉLINET.

Quoi, Maxime se serait engagé?..

ROSITA.

Air de madame FAVART.

Pour moi, dans la cavalerie,
Il s'était un jour engagé;
Et le voilà qui se marie
Sans me demander son congé!
Monsieur!.. c'est une grave affaire...
Manquer à ses engagements!
C'est devenir un réfractaire!..
Je veux qu'il finisse son temps!
Plutôt que d'être un réfractaire,
Il vaut bien mieux finir son temps!

GÉLINET.

C'est logique.

ROSITA.

Vous avez horreur, du scandale, vous, n'est-ce pas?

GÉLINET.

Autrefois...

ROSITA.

Eh bien! il y en aura, si vous ne m'aidez pas à casser ce mariage... Je me connais... quand je rage, je ne me connais plus.

GÉLINET.

En avant, marchons !.. (A part.) Elle est superbe comme Junon !.. (Haut.) Vous tenez donc beaucoup à mon neveu?

ROSITA.

Comme une montre à sa chaîne... comme le lierre à son chêne... comme...

GÉLINET.

Mais, belle dame, si l'on vous offrait des consolations?

ROSITA.

Des consolations!.. (A part.) Saurait-il que j'ai été cantinière!.. (Haut.) Que voulez-vous dire?

GÉLINET.

Je veux dire que s'il y a des neveux... il y a aussi des oncles qui...

ROSITA.

Comprends pas!

GÉLINET, à part.

J'ai peur de dire des bêtises... (Haut.) On a un cœur, ou on n'en a pas.

ROSITA.

Après?

GÉLINET, à part.

C'est bien difficile... (Haut.) Eh! mon Dieu! qu'est-ce que la vie? un jeu de dames!

ROSITA.

Et, quand vous avez gagné la partie, vous prenez vos jambes à votre cou... bonsoir, la compagnie... C'est pourtant ça.

GÉLINET.

C'est souvent ça.

ROSITA.

Votre société ne me déplaît pas.

GÉLINET.

Vrai!.. (A part.) Cassons les carreaux. (Haut.) Vous dites cela; et si je vous demandais quelque chose?

ROSITA.

Mais, dites...

GÉLINET.

La faveur d'un doux larcin, un baiser?..

ROSITA.

Comment!..

GÉLINET.

Un doux larcin... un baiser?..

ROSITA.

Un baiser!..

GÉLINET.

Ah ! vous me refusez .. n'est-ce pas?

ROSITA.

Moi!.. pourquoi donc?.. si ça peut vous faire plaisir...

GÉLINET, l'embrassant.

O amour!..

ROSITA, riant.

C'est égal, en voilà une idée !..

GÉLINET.

Cela vous fait rire!..

ROSITA.

Parbleu! que voulez-vous que cela me fasse... et à vous aussi?..

GÉLINET.

Vous me le demandez, cher ange!

ROSITA.

Allons! allons! vous m'avez prise pour une conscrite... mais je n'ai pas donné dans le panneau... Papa la Vertu...

GÉLINET, à part.

Mon surnom!.. me voilà deshonoré!.. (Haut.) Vous connaissez ma vertu?..

ROSITA.

Comme le loup blanc, mon cher.

GÉLINET.

Mais, alors... ce baiser...

ROSITA.

Ne ternira pas vos quarante ans de vertu... j'aurai toujours pour vous la même considération...

GÉLINET.

Hélas!..

ROSITA.

Mais, assez plaisanté, n'est-ce pas... je ne suis pas en train aujourd'hui... Prenez ces lettres!.. (Elle cherche dans sa poche.)

GÉLINET.

Ces lettres!..

ROSITA, tirant divers objets de sa poche.

Oui, vous les remettrez à la tante en question... Je veux apporter ma petite pierre au bonheur de Maxime... Tenez!.. Non!.. ce n'est pas ça!.. c'est mon porte-monnaie... Je ne sais ce que je fais... j'ai la cervelle en feu!.. Ah! voilà!..

GÉLINET, prenant les lettres.

Merci!..

ROSITA.

Il y a du grabuge en l'air!.. beaucoup de grabuge!.. Ainsi, pas d'hésitation, ou sinon!.. Je reviendrai tantôt savoir le résultat...

GÉLINET.

Mais, belle dame...

ROSITA.

Restez!.. je m'en vais par le petit escalier, je connais les êtres!..

GÉLINET, à part.

Elle connaît les êtres!..

ROSITA.

N'oubliez pas ce que je vous ai dit, Papa la Vertu!.. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE V.

GÉLINET, puis CORINNE.

GÉLINET.

C'est trop fort... mon sobriquet est arrivé jusqu'à Paris!

Air : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

Comme un caniche trop fidèle,
Ma vertu précède mes pas;
Entre nous est une ficelle
Que je veux rompre et ne peux pas!
Ainsi ma vertu m'accompagne,
Pour laisser croire qu'en tous cas
On doit me respecter, hélas!
Tout comme une reine d'Espagne...
Regardez, mais n'y touchez pas!

C'est révoltant!.. je suis sûr que je viens de manquer une occasion superbe... une duchesse peut-être...

CORINNE, entr'ouvrant la porte de face.

Maxime!.. êtes-vous là*?..

GÉLINET.

Encore une!..

CORINNE.

Tiens! un vieux!..

GÉLINET, à part.

Ah çà! mais, il en pleut...

CORINNE.

M. Maxime?..

GÉLINET, à part.

Quelle toilette!.. (Haut.) Il n'y est pas pour le moment... mais, s'il vous plaisait de l'attendre avec moi... sur ce siége... mon neveu va revenir.

CORINNE, à part.

Son oncle!.. Corinne, ma fille, de la tenue!.. les pieds en dedans!..

* C. G.

GÉLINET.

Voulez-vous me permettre de vous demander à quel joli minois j'ai l'honneur de parler?.. (A part.) Je commence à avoir de l'aplomb.

CORINNE.

Mon Dieu! Monsieur... vous devez être bien étonné...

GÉLINET.

Étonnez-moi... je demande à être étonné!.. je ne suis venu à Paris que pour ça...

CORINNE.

Étonné de me voir chez un garçon!..

GÉLINET.

Pourquoi donc?.. (A part.) J'ai beaucoup d'aplomb...

CORINNE.

Croyez bien, Monsieur, que si je me suis permis d'aimer votre neveu... c'est parce qu'il m'avait promis le mariage; moi, c'est mon dada!..

GÉLINET, à part.

Tiens! c'est sa fiancée!.. (Haut.) Ah! c'est vous qui êtes sa fiancée?..

CORINNE.

Sa fiancée!..

GÉLINET.

Il me ménageait la surprise à mon arrivée... A présent, je suis au courant de ses petites affaires...

CORINNE.

Il se décide!.. quel bonheur!..

GÉLINET.

Vous ne le saviez donc pas?..

CORINNE.

Il me remettait de jour en jour!.. Quelle nouvelle imprévue!.. je devais donner, demain, réponse à Théodore...

GÉLINET, à part.

Une concurrence!.. rive gauche!..

CORINNE.

Un monsieur très-bien, à qui je donnerai son paquet... J'aime tant les petites moustaches de Maxime!..

GÉLINET.

Ah! vous aimez les petites moustaches?..

CORINNE.

J'en raffole!..

GÉLINET.

Mais, j'en ai aussi, des moustaches... je les laisserai sortir...

CORINNE.

Ça vous ira très-bien... Ainsi, vous donnez votre consentement?..

GÉLINET.

Puisque Maxime vous aime!..

CORINNE.

Ah! quel brave homme d'oncle vous faites!.. je suis folle de vous!

GÉLINET.

Parole d'honneur?..

CORINNE.

Il faut absolument que je vous embrasse!.. (Elle l'embrasse.)

GÉLINET.

Grand ciel!.. que c'est bon!..

CORINNE.

Qu'avez-vous donc?..

GÉLINET.

Encore!.. encore!..

CORINNE.

Très-volontiers. (Elle l'embrasse.)

GÉLINET.

Ah! que vous embrassez bien!.. (A part.) C'est une veuve!..

CORINNE.

Ah! mon Dieu! vous êtes tout rouge...

GÉLINET.

Je suis ému, je ne le cache pas. Et vous?..

CORINNE.

Moi!.. pas du tout!..

GÉLINET.

Comment! ça ne vous fait rien d'embrasser un monsieur?..

CORINNE.

Vous n'êtes pas un monsieur, pour moi!..

GÉLINET.

Hein!..

CORINNE.

Air : *Voltaire chez Ninon.*

Quand je méritais un bon point
Au temps naïf de mon enfance,
J'embrassais le maire ou l'adjoint,
C'était ma seule récompense.
Vous êtes un homme si parfait,
Que d' vous embrasser je suis fière!..

GÉLINET, à part.

Ça lui fait donc le même effet
Que d'embrasser monsieur le maire?..

GÉLINET, à part.

Elle aussi, me jette ma vertu au nez...

MAJOREL, dans la coulisse.

Ah! il est par là... l'oncle Gélinet!..

CORINNE.

Ce n'est pas Maxime!..

GÉLINET, à part.

C'est une voix de dragon!.. (Haut.) Il ne faut pas qu'on nous surprenne ensemble.

CORINNE, riant.

Pourquoi donc?..

GÉLINET.

Fuyez !.. Mais par où ?.. Ah ! par le petit escalier...

CORINNE.

Bon ! bon ! je connais les êtres.

GÉLINET, à part.

Elle aussi !

CORINNE.

Adieu, mon oncle ! (Elle sort par la gauche. — Majorel entre par le fond.)

GÉLINET, tragiquement.

Il était temps !

SCÈNE VI.

GÉLINET, MAJOREL.

MAJOREL, entrant.

C'est moi, Majorel * !

GÉLINET.

Majorel !

MAJOREL.

Je ne vous dérange pas ?..

GÉLINET.

Majorel... je ne demande qu'à être dérangé.

MAJOREL.

Donnez-moi la main. Pas de phrases, pas de manières... Une, deux ! Nous voulons donc jeter notre bonnet par-dessus les moulins, mon cher notaire ?..

GÉLINET.

Je ne m'en cache pas. J'ai quarante ans d'étude, et cependant je ne sais rien.

MAJOREL.

Parfaitement raisonné. Majorel mérite votre confiance.

GÉLINET.

Majorel, je m'abandonne à toi ! Sois mon guide ; j'ai des dispositions surprenantes pour mon âge.

MAJOREL.

Nous verrons ça.

GÉLINET.

J'ai déjà commencé... l'alphabet... En vous attendant, j'ai reçu pour Maxime deux visites.

MAJOREL.

Ah bah !

* G. M.

GÉLINET.

Oui, j'ai vu sa prétendue !.. Délicieuse ! J'ai donné mon consentement... tout de suite. Je crois que Maxime sera content de moi. Mais avant ma future nièce, j'avais reçu une ancienne qui venait lui faire une scène !..

MAJOREL.

Ah! oui!

GÉLINET.

Je ne serais pas éloigné de croire que c'est une duchesse...

MAJOREL, riant.

Ah ! ah ! Corinne !

GELINET.

Corinne...

MAJOREL.

Sauteuse, mon cher, sauteuse !

GÉLINET.

Sac à papier ! je suis fâché d'avoir été trop retenu avec elle. Une autre fois, si elle revient, je lui prends la taille.

MAJOREL.

Bien !

GÉLINET.

Je lui donne un baiser qui ne la fera pas rire.

MAJOREL.

Très-bien !

GÉLINET.

Et je la contrains à reprendre ses lettres.

MAJOREL.

Ah ! oui, un échange... les lettres de l'étrier... Donnez-les-moi, je m'en charge.

GÉLINET.

Vous !.. Majorel...

MAJOREL.

Vous seriez embarrassé, tandis que moi j'ai un moyen infaillible de les lui faire accepter.

GÉLINET, lui donnant les lettres que lui a remises madame Majorel.

Comme vous voudrez.

MAJOREL, à part.

Ça me servira d'introduction. (Il met les lettres dans sa poche.)

GÉLINET.

Maintenant, dragon, amusons-nous. Offrez-moi des montagnes de plaisir !

MAJOREL.

En avant, arche ! Des amis m'attendent au café en face... Vous verrez la belle Élodie au comptoir... vous boirez du punch, et vous fumerez.

GÉLINET.

J'ai fumé une fois dans ma vie, et je m'en souviendrai longtemps. Est-ce bien nécessaire ?

MAJOREL, sentencieusement.

Indispensable ! Le tabac est la seule chose qui distingue l'homme de la brute.

GÉLINET.

Soit! je fumerai... je boirai... j'aimerai... Je ne veux pas que Paris ait des mystères pour moi... Rien ne me coûtera pour tout connaître ; non, rien! Si tu savais, Majorel, tous mes rêves depuis quarante ans... tu frissonnerais, dragon... J'en ai eu de fantastiques !.. Mahomet, Musard, Sardanapale ! que de fois vous m'êtes apparus !

Air : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Oui, j'ai rêvé d'être un gredin
Vanté pour ses amours profanes :
J'aurais voulu, dans un festin,
Avoir des houris, des sultanes!
Je veux des monstruosités
Qui chaque jour flattent ma vue !
Venez à moi, réalités,
Femmes, ivresses, voluptés,
Je veux vous passer en revue !

MAJOREL.

Quel Vésuve ! En route... mauvaise troupe... Hop ! hop !

GÉLINET.

Une minute... le temps de passer mon habit de noce.

MAJOREL.

De noce ! C'est un mot *...

ENSEMBLE.

Air : *Maîtresses d'été* (MONTAUBRY).

Par l'amour, laissons-nous charmer :
Le vent qui rit dans le feuillage,
L'oiseau babillant sous l'ombrage
Tout dit : Aimons, il faut aimer.

(Gélinet entre à droite.)

SCÈNE VII.

MAJOREL, puis MAXIME.

MAJOREL.

Voilà une recrue qui n'y va pas de main morte ! Il me fera honneur... Majorel prend les notaires en sevrage. N'oublions pas Corinne... Vais-je lui porter ces lettres ? Non ! Évitons le premier feu de sa colère, et insinuons frauduleusement un mot. (Il va à la table et écrit.) « Mademoiselle, Maxime me charge de vous renvoyer votre correspondance... Je la fais pénétrer sous cette enveloppe. Si vous n'avez pas d'antipathie pour le

* M. G.

13e dragons, venez oublier ce soir avec moi le gandin qui n'a pas su vous comprendre, chez Philippe, quartier Montorgueil. Dans le cas où vous arriveriez avant moi, faites ouvrir et commandez le soufflé. » (Il glisse cette lettre avec le paquet sous enveloppe et il met l'adresse.)

MAXIME, entrant *.

Tiens, vous êtes encore là, Majorel ?

MAJOREL.

J'écrivais quelques lignes brûlantes à Corinne.

MAXIME.

Je viens d'acheter ce bracelet pour elle.

MAJOREL.

Bravo ! nous enverrons le tout ensemble. (A part.) Elle croira que c'est un cadeau.

MAXIME.

François !.. François ! (François paraît.)

MAJOREL.

Ce billet... et cet écrin à son adresse; hop ! hop ! au galop ! (François sort.) Je viens de faire un coup de maître; je renvoie à Corinne par la même occasion les lettres que vous aviez confiées à votre oncle.

MAXIME.

Quelles lettres ?

MAJOREL.

Vous savez bien... (Appelant.) Gélinet ** !

GÉLINET, dans la coulisse.

Un instant, je mets ma cravate.

MAXIME.

Mais, Majorel...

MAJOREL.

Ah ! il me va beaucoup, votre oncle ! Ah ! l'eau qui dort, quand elle se met à bouillir... Au revoir, on m'attend ! (Il sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

MAXIME, ROSITA, puis GÉLINET ***.

MAXIME.

Mais de quelles lettres Majorel veut-il parler ?

ROSITA, entrant par la gauche.

Comment ! vous êtes seul ?

MAXIME, contrarié, à part.

Rosita ! Quel ennui !

ROSITA.

Je ne viens pas ici pour mon plaisir... Où est votre oncle ? où est le Gélinet ?.. Je veux voir Gélinet.

* Maj. Max.
** Max. Maj.
*** R. M.

GÉLINET, entrant par la droite, en habit.

Là! me voilà *!

ROSITA.

Dieu merci! vous n'êtes pas sorti! Rendez-moi vite ce que je vous ai donné ce matin...

GÉLINET.

Quoi!

ROSITA.

Mes lettres!

GÉLINET.

Je ne les ai plus!.. je les ai repassées à Majorel.

ROSITA.

Je suis perdue!

GÉLINET.

Vous croyez?

ROSITA.

Mais, bonhomme de marbre, apprends que, ce matin, j'avais la tête complétement dérangée!.. En venant rapporter la correspondance de Maxime, je me suis trompée de poche... et je vous ai donné la mienne!

GÉLINET.

Où est le mal, après tout, ma petite chatte?

ROSITA.

Ma petite chatte!

GÉLINET.

Majorel n'a rien à me refuser... il me les rendra.

ROSITA.

Prenez-vous mon mari pour un imbécile!

GÉLINET.

Son mari!

MAXIME.

Oui, mon oncle.

GÉLINET.

Comment! Majorel est le mari de Madame! mais c'est très-grave!

ROSITA, tombant sur un fauteuil.

Ah! Monsieur!.. je n'ai plus qu'à mourir!.. je me meurs!

GÉLINET.

Ne mourez pas ici, Madame! ça tendrait davantage la situation.

MAXIME.

Malheureux oncle! qu'avez-vous fait!.. Mais attendez donc... ces lettres, il ne doit plus les avoir... il vient de les envoyer...

ROSITA.

A qui?

GÉLINET.

A la véritable Corinne.

* R. G. M.

ROSITA.

Corinne!.. Qu'est-ce que c'est que ça?

GÉLINET.

C'est une sauteuse.

ROSITA.

Mes lettres dans les mains d'une sauteuse!., une rivale!.. jour de Dieu!

GÉLINET *.

Quel gaillard! Il va bien!

VOIX DE MADAME LONGUEVUE, dans la coulisse.

M. Gélinet est arrivé... je veux le voir.

MAXIME.

Madame Longuevue!.. Partez, partez, Madame!

ROSITA.

Je ne m'en irai pas sans mes lettres.

MAXIME.

Oh! je les aurai à tout prix.

ROSITA, allant vers la droite.

Je vous attends là... Je prévois du grabuge! (Elle entre à droite.)

GÉLINET.

Dans ma chambre!

MAXIME.

Mon oncle, recevez ces dames pour moi. Je n'ai pas une minute à perdre. (Il sort par la gauche.)

GÉLINET.

Maxime, dis-moi... Il ne m'entend plus. (Madame Longuevue et Émilie entrent par le fond.)

SCÈNE IX.

GÉLINET, MADAME LONGUEVUE, ÉMILIE.

GÉLINET, à part.

Je n'ai pas encore l'habitude de ces petits drames domestiques, je suis tout en nage.

MADAME LONGUEVUE.

Ah! monsieur Gélinet, qu'il y a longtemps que je désirais vous connaître **!..

GÉLINET.

Encore une jeune! et une qui... l'a été probablement.

MADAME LONGUEVUE.

Je ne me lasse pas de vous regarder... Regarde aussi, Milie.

ÉMILIE.

Oui, ma tante.

* G. R. M.
** E. mad. L. G.

GÉLINET, à part.

Et Maxime qui se sauve sans me dire... quelles peuvent être ces dames?

MADAME LONGUEVUE.

Je veux vous dorloter... vous mijoter... vous câliner... Je serai votre cicerone, votre conducteur... je veux vous montrer moi-même les splendeurs et les sinuosités de la capitale...

GÉLINET, à part.

Quelle est cette femme exagérée?

MADAME LONGUEVUE.

Aimez-vous le spectacle, monsieur Gélinet?

GÉLINET.

Énormément, Madame... Je n'y suis jamais allé.

MADAME LONGUEVUE.

Vous voudrez bien nous conduire ce soir à l'Opéra?

GÉLINET, à part.

A l'Opéra?.. J'y suis! c'est Corinne et sa maman... A Paris, une actrice ne sort jamais sans sa mère... je le tiens de Mauglu, mon principal.

MADAME LONGUEVUE.

Nous garderons une place à Maxime.

GÉLINET, à part.

Je crois que l'heure est venue de réparer mes sottises. (Haut.) Maxime!.. il doit être en ce moment chez vous...

MADANE LONGUEVUE.

Chez nous?

GÉLINET.

Il est allé vous redemander les lettres?

MADAME LONGUEVUE.

Quelles lettres, monsieur Gélinet?..

GÉLINET.

Voyons, je suis très-rond en affaires, ma petite chatte.

MADAME LONGUEVUE.

Ma petite chatte!.. Ah çà! Monsieur...

GÉLINET, à Émilie *.

Voulez-vous, Mademoiselle, pour ces maudites lettres, voulez-vous deux cents francs?

ÉMILIE.

Plaît-il, Monsieur?

MADAME LONGUEVUE.

Mais, Monsieur...

GÉLINET.

Je ne vous parle pas, maman! Voyons, cinq cents francs!.. voyons, mille francs! mille francs, c'est gentil?

ÉMILIE.

Je ne comprends pas, Monsieur.

* E. G. mad. L.

MADAME LONGUEVUE.

Il nous offre de l'argent!

GÉLINET.

Silence, maman! Jeune prêtresse de Terpsichore, vous n'avez jamais eu la prétention d'épouser mon neveu, sérieusement?

ÉMILIE.

Par exemple!

MADAME LONGUEVUE.

Comment veut-il donc l'épouser?

GÉLINET.

Allons, je mettrai quinze cents francs!

MADAME LONGUEVUE.

Taisez-vous!.. Horreur!

GÉLINET.

A moins de vous donner une concession de chemin de fer... mais je n'ai pas assez d'influence.

MADAME LONGUEVUE.

Viens, ma nièce *, notre place n'est plus ici.

GÉLINET.

Avec quinze cents francs on a des douceurs...

MADAME LONGUEVUE.

Mauvais garnement!

GÉLINET.

Garnement!.. elle m'a appelé mauvais garnement!.. Je vous donne dix-sept minutes pour réfléchir... (A part.) Majorel doit s'impatienter.

MADAME LONGUEVUE.

Cet homme est complétement détraqué!

GÉLINET, à Maxime qui entre par la gauche **.

Ah! te voilà, Maxime, tout s'arrange.

MAXIME.

Hein?

GÉLINET, à madame Longuevue.

Quinze cents francs, c'est mon dernier mot, pas un sou de plus! (A Maxime.) Ne donne pas un sou de plus! (Il sort par le fond.)

SCÈNE X.

MAXIME, MADAME LONGUEVUE, ÉMILIE ***.

MAXIME.

Madame, veuillez m'expliquer...

MADAME LONGUEVUE.

Maxime, il se passe ici des choses extravagantes et même ténébreuses.

* E. mad. L. G.
** M. G. mad. L. D.
*** M. mad. L. E.

ÉMILIE.

Ah! monsieur Maxime!..

MAXIME.

Est-ce que mon oncle?..

MADAME LONGUEVUE.

Je ne suis qu'une femme, mais je me suis retenue à quatre pour ne pas giffler monsieur votre oncle.

MAXIME.

Qu'a-t-il fait encore, miséricorde?

MADAME LONGUEVUE.

Ce qu'il a fait, le gueux!.. ce qu'il a fait?.. il a offert à ma nièce de l'argent.

ÉMILIE.

Quinze cents francs!

MADAME LONGUEVUE.

Pour des lettres... et quelles lettres?.. Monsieur! vous n'épouserez jamais ma nièce...

ÉMILIE.

Mais, ma tante...

MAXIME.

Mais, Madame..

MADAME LONGUEVUE.

Arrière, Monsieur, arrière! J'étouffe!.. Affreux polisson!..

ENSEMBLE.

Air : *M. va au cercle.*

MADAME LONGUEVUE.

Quittons ces lieux, j'étouffe, je suffoque,
Je vais avoir, bien sûr, un coup de sang;
Et cependant rarement je me choque :
Ce vieux notaire est un vrai garnement!

ÉMILIE.

Il faut partir, car ma tante suffoque.
Pour elle, hélas! je crains un coup de sang;
Elle est ainsi chaque fois qu'on la choque :
Adieu, Monsieur, je m'en vais en pleurant.

MAXIME.

Elle est furieuse, hélas! elle suffoque,
Je crains pour elle un violent coup de sang;
Elle est ainsi chaque fois qu'on la choque :
Ah! ce matin j'ai bien de l'agrément.

(Madame Longuevue et Émilie sortent par le fond.)

SCÈNE XI.

MAXIME, ROSITA, entrant par la droite *.

MAXIME.

Encore une bévue de mon oncle ! Ah ! c'est le comble, voilà mon mariage manqué.

ROSITA, paraissant.

Avouez que vous ne l'avez pas volé !

MAXIME, impatienté.

Rosita !

ROSITA.

Allons ! c'est bon... nous réglerons nos petits comptes un peu plus tard ! Rendez-moi vite mes imprudences littéraires.

MAXIME.

Mais je ne les ai pas encore, vos lettres !.. Corinne était sortie.

ROSITA.

Sortie !.. et vous restez là, planté sur vos jambes, et vous ne cherchez pas à la rejoindre ?.. vous n'avez donc rien là ?

MAXIME.

Mais soyez tranquille, je l'ai suppliée, par un mot, de me les renvoyer au plus vite, en ajoutant que le moindre retard pouvait amener de grands malheurs.

ROSITA.

Maxime !.. si je n'ai pas mes lettres avant la retraite, *la Gazette des Tribunaux* va avoir de l'ouvrage.

MAXIME.

Voyons, du calme !..

ROSITA.

Ce sera horrible ! (Elle sort furieuse, par la gauche.)

SCÈNE XII.

MAXIME, GÉLINET **.

MAXIME.

Ah ! c'est trop fort !.. a-t-on jamais vu un oncle pareil ?.. Mais, le voilà !.. à nous deux !..

GÉLINET, à part.

J'ai brûlé la politesse à Majorel... Je ne pouvais plus respirer dans cette tabagie...

MAXIME.

Mon oncle, d'où venez-vous ?.. Ah ! mon Dieu ! comme vous sentez le tabac ?

* M. R.
** G. M.

MAXIME, enchanté.

J'infecte le tabac, mon ami, j'infecte... Eh bien! qu'est-ce que tu as, Maxime?

MAXIME.

Ce que j'ai?.. je suis furieux contre vous, mon oncle.

GÉLINET.

Contre moi?

MAXIME.

Vous ne commettez que des maladresses depuis ce matin : d'abord vous avez affreusement compromis madame Majorel.

GÉLINET, avec joie.

J'ai compromis madame Majorel?...

MAXIME.

Ensuite, vous avez pris la nièce de madame Longuevue pour Corinne.

GÉLINET.

Comment! ce n'était pas!.. mais, alors, à qui donc t'ai-je fiancé ce matin?

MAXIME.

Fiancé!..

GÉLINET.

A une demoiselle qui adore les petites moustaches...

MAXIME.

Qui adore les petites moustaches!.. C'est Corinne! Vous m'aviez fiancé à une figurante!

GÉLINET.

Une figurante!

MAXIME.

Ah! mon oncle!

GÉLINET.

Voyons, ne te fâche pas! je débrouillerai tout cela...

MAXIME.

Si Corinne nous menace des lettres de Rosita... que ferez-vous?

GÉLINET.

Crois-tu donc que je sois embarrassé?.. je... je... (Changeant de ton.) Diable!

MAXIME.

Et comment persuaderez-vous à madame Longuevue que je suis innocent?

GÉLINET.

Peux-tu me demander comment? (Changeant de ton.) Je l'ignore absolument.

MAXIME.

Tenez, mon oncle, vous êtes un oiseau...

GÉLINET, vivement.

Un serin!

MAXIME.

Un oiseau de malheur!

GÉLINET.

Tu es dur pour moi!

MAXIME.

Venir à Paris pour courir la prétentaine, faire des farces, des fredaines... N'avez-vous pas de honte, à votre âge?

GÉLINET.

C'est vrai! j'aurais dû commencer plus tôt.

MAXIME.

Grâce à vous, tout est manqué!

GÉLINET.

Eh bien! grâce à moi, tout est manqué.

MAXIME.

Vous en prenez facilement votre parti, vous!

GÉLINET.

Console-toi... De ce pas je vais trouver madame Longuevue.

MAXIME.

Gardez-vous-en bien, au nom du ciel!.. Tenez-vous tranquille... je vais tâcher de réparer le mal que vous avez fait... Mais en sera-t-il temps encore? (Il sort par la gauche.)

SCÈNE XIII.

GÉLINET, puis CORINNE.

GÉLINET.

Ah! ma foi, puisqu'il le veut absolument, que son malheureux sort s'accomplisse!

CORINNE, entrant par le fond *.

Personne! J'entre... Ah! mon oncle! où est Maxime?...

GÉLINET.

La sauteuse! Ah! elle tombe bien!

CORINNE.

J'ai annoncé à tout le corps de ballet mon prochain mariage... Toutes mes petites amies sont furieuses.

GÉLINET.

Vous avez eu tort, Mademoiselle... Comment, petite malheureuse, tu te figurais que je venais de Senlis, tout exprès par le train omnibus, pour te donner ma bénédiction?.. Ah! tu as cru à ces flammes de Bengale là, toi?

CORINNE.

Comment! vous refusez maintenant?... Vous êtes donc une girouette?..

GÉLINET.

C'est possible... car tout tourne, ici!... (A part.) Une figurante, mais ce n'est pas à mépriser!

CORINNE.

Mais alors, qu'est-ce que je vais dire au foyer de la danse? Je ne peux pas y retourner sans être mariée!

* G. C.

GÉLINET.

Tu le seras... Une femme de théâtre!..

CORINNE.

Comment?

GÉLINET.

Qui met du rouge et du blanc!.. Je t'épouse!..

CORINNE.

Ah! monsieur Gélinet, quel honneur!..

GÉLINET.

Pour sauver Maxime, je piétine sur mes panonceaux. Voici ma main!

CORINNE.

Sans farce?

GÉLINET.

Mais tu vas me rendre les lettres.

CORINNE.

Oh! comme je devrais les garder!.. car, enfin, Maxime n'a pas été gentil avec moi... Mais, je suis bonne fille... les voici!...

GÉLINET.

Enfin, je les tiens!

MAJOREL, qui vient d'entrer, s'avance par derrière et s'en empare.

Pas encore!

GÉLINET.

Le 13e dragons!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MAJOREL, puis ROSITA *.

GÉLINET.

Majorel, rendez-les-moi.

MAJOREL.

Non pas, je les garde.

GÉLINET, effrayé.

Pour les lire?..

ROSITA, entr'ouvrant la porte à gauche.

M. Majorel ici!... Que vient-il faire?.. (Elle la referme.)

MAJOREL.

Je ne suis pas fâché de connaître le style de Mademoiselle.

GÉLINET, à Corinne.

Mais c'est de sa femme!

CORINNE, à Gélinet.

Je le sais bien. (Haut.) Rendez-moi ces lettres **.

MAJOREL.

Ce soir, chez Philippe, après souper.

* R. M. G. C.
** R. M. C. G.

ROSITA, à part.

Vous me le payerez, M. Majorel!

ROSITA.

Je n'irai pas chez Philippe.

GÉLINET, à part.

Philippe! elle a déjà Théodore... C'est un supplément... Gourmande!.. (A Majorel.) Ce n'est pas délicat ce que vous faites là... Moi, à votre place... (A part.) j'en ferais autant!

MAJOREL.

Tiens, vous y tenez aussi?.. Je comprends ça... mais j'étais sur les rangs avant vous près de Mademoiselle... Ce n'est pas le tout que de se lever matin *.

GÉLINET.

Il faut arriver à l'heure... je connais ce proverbe.

MAJOREL.

Et je n'aime pas qu'on se promène dans mes éperons!... onsieur Gélinet... saisissez-vous?

GÉLINET.

Un duel!

CORINNE.

Oh! Messieurs!

GÉLINET, avec enthousiasme.

Eh bien! ça me va, sabre de bois!.. Une affaire pour une femme, ça me pose, ça me complète. Majorel, je vais t'exterminer.

MAJOREL.

Innocent!

GÉLINET.

Innocent!.. Demain, dans un endroit désert, derrière l'Odéon, à la pointe du jour et de l'épée... je n'accepte pas plus de vingt-cinq pas...

MAJOREL.

Vous vous fichez de moi!..

GÉLINET.

Vous hésitez?.. (A Corinne.) Il hésite!.. J'écrirai sur les murs: Majorel, *capon*.

MAJOREL.

Ne me poussez pas!..

GÉLINET.

Et je raconterai tout à Élodie...

MAJOREL.

Mille millions de gloria!

CORINNE.

Messieurs**!..

MAJOREL.

Partons!

* R. C. M. G.
** M. C. G.

GÉLINET.

Partons!

ENSEMBLE.

Air : *Défi* (du CHALET).

GÉLINET ET MAJOREL.

Je punirai tant d'insolence.
Crains ma fureur,
Fier pourfendeur!
Et je saurai tirer vengeance
De tes faux airs de grand vainqueur.

CORINNE.

Ah! c'est vraiment trop d'insolence,
Quelle fureur
Et quelle ardeur!
Ils sont tous deux pleins de jactance;
Mais qui restera le vainqueur?

(A la fin de l'ensemble, Rosita paraît.)

ROSITA.

Arrêtez *!

MAJOREL, à part.

Ma femme!.. bloqué!

GÉLINET ET CORINNE.

Hein?

ROSITA.

Ah! vous banquetez chez Philippe! Ah! vous vous battez pour des cabotines!

MAJOREL.

Mais...

CORINNE.

Madame!..

ROSITA.

Jour de Dieu! ma petite... la main me démange!..

GÉLINET, à Corinne.

Je vais vous défendre...

CORINNE.

Je me défendrai moi-même **, monsieur Gélinet... Reprenez votre mari, Madame... je n'ai jamais voulu vous l'enlever!..

GÉLINET, joyeux.

Elle me préfère.

CORINNE.

Quant à vous... je vous trouve trop vertueux pour moi, et j'épouse définitivement un coulissier.

GÉLINET, désappointé.

Ah! un acteur!.. un homme des coulisses!

* R. C. M. G.
** M. R. G. C.

CORINNE.

Madame, j'ai bien l'honneur... (Elle sort par la gauche.)

ROSITA.

Et moi, je ne vous salue pas!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, moins CORINNE, MADAME LONGUEVUE, ÉMILIE, MAXIME *.

ROSITA.

Et maintenant, monsieur mon mari...

MAXIME, entrant par le fond.

Venez, Madame, venez!..

MAJOREL.

On vient!

ROSITA, à Majorel.

Nous causerons au quartier !

MAXIME.

Je vous jure que mon oncle est victime d'un malentendu!

MADAME LONGUEVUE.

Votre oncle!.. votre oncle!.. Je ne sais pas si je pourrai le regarder en face!.. nous avoir traitées comme des drôlesses!.. homme dépravé!

GÉLINET, triomphant.

Dépravé!

MADAME LONGUEVUE.

D'ailleurs, vous ne me ferez jamais croire que ces lettres...

GÉLINET.

C'est maintenant Majorel qui les a.

MAXIME, à part.

Oh! ciel!

ROSITA.

Oui, Madame... mon mari est le seul coupable... M. Majorel me trompait comme dans un bois!

MAJOREL.

Mais, Rosita, je t'assure...

ROSITA, à part.

De l'aplomb! (Haut.) Donnez-moi ces pattes de mouches!

MAJOREL.

Vois plutôt...

ROSITA, les déchirant.

Je ne veux rien voir!

MAXIME, à part.

Je respire!

GÉLINET.

Elle déchire son passé!.. fine mouche!

* Maj. R. G. mad. L. E. Max.

MADAME LONGUEVUE.

Mais alors, Gélinet est blanc comme neige!.. et moi qui l'accusais!.. comme si Gélinet pouvait être coupable d'une mauvaise action!.. Gélinet, vous êtes gigantesque!..

GÉLINET.

Oh! gigantesque!

ROSITA.

C'est un merle blanc pour la délicatesse!

GÉLINET, à part.

Elle m'ennuie avec sa délicatesse!

MADAME LONGUEVUE.

C'est Minerve descendue de Senlis sur la terre!.. c'est l'ange de l'abnégation!.. Oui! vous êtes un ange!

GÉLINET, à part et très-vexé.

Un ange!.. quelle chute!.. Voilà le bouquet!

MADAME LONGUEVUE.

Maxime, ma nièce est à vous.

MAXIME ET ÉMILIE.

Ah! ma tante!

MADAME LONGUEVUE.

Vous le voyez, Gélinet, ces enfants vous doivent le bonheur!.. (Baissant les yeux.) Et si je pouvais faire quelque chose pour le vôtre...

GÉLINET, à part.

Bigre!.. (Haut.) Merci!.. je retourne tout de suite à Senlis... (Tous remontent.)

MAJOREL, à l'avant-scène.

Comment! vous partez?.. Eh bien! et moi?

GÉLINET.

C'est vrai!.. (Aux personnages qui sont au fond.) Pardon! j'ai un compte à régler... (A Majorel qui est à l'avant-scène.) J'ai l'air de partir... mais, pour vous, je reste.

MAJOREL.

Oui, l'affaire d'honneur!

GÉLINET.

Demain, je vous attends à cinq heures de l'après-midi, aux Provençaux.

MAJOREL.

Alors, nous dînerons avant?

GÉLINET.

Et nous ne nous battrons pas après. (S'adressant aux personnages du fond.) Les comptes sont réglés!

COUPLET, au public.

Air de *l'Anonyme*.

Pardon, Messieurs, si je vous sollicite,
Mais les auteurs de la pièc', c'est conv'nu,

Doiv'nt nous donner, en cas de réussite,
Un bon dîner dont nous ferons l' menu.

MAJOREL, répétant.

Dont je fais le menu.

(Ici ils font en dialoguant le menu ; l'un désigne les plats, l'autre les vins.)

N'oublions pas que l' public seul commande,
Daignera-t-il applaudir ?

GÉLINET.

Ah ! voilà !
Souffrez, Messieurs, qu'ici je vous demande
Si nous pouvons compter sur c' dîner-là.

TOUS.

Souffrez, Messieurs, qu'ici l'on vous demande, etc.

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.